

FESTIVAL

FILM

DOCUMENTAIRE

DOC DOC DOC ENTREZ!

7 12 a V R I L 2015

CINEMA DE Villedieu LES POELES

Pour cette douzième édition du festival, nous ne souhaitons pas a priori travailler une thématique particulière. Pourtant, au hasard de nos découvertes et de nos coups de cœur, des liens ont commencé à se construire entre les films, un fil rouge dans la programmation a commencé à apparaître, à s'imposer.

Depuis le cœur de la Sibérie ou depuis Haïti, du cœur de la Chine ou de Saint-Pierre et Miquelon, à travers des approches cinématographiques et des démarches extrêmement diverses, la plupart des films que nous vous proposons pour cette douzième édition travaillent la question du territoire et de son rapport à celles et ceux qui l'habitent. Comment certains l'agressent, comment certains le défendent... Comment certains se l'approprient... Comment d'autres en sont exclus.

Cette diversité d'approche, nous la retrouvons dans trois films qui ont été soutenus par la Région, avec le concours de la Maison de l'Image Basse-Normandie. "La découverte ou l'ignorance, histoire de mes fantômes bretons", de Vincent Jaglin, "Petersbourg, notes sur la mélodie des choses", de Charlie Rojo et "La ligne de partage des eaux", de Dominique Marchais... ces beaux titres, pleins de promesses, disent bien cette diversité.

C'est bien encore de territoire qu'il est question dans "Sud Eau Nord Déplacer", dans lequel Antoine Boutet nous donne un contre-point chinois à "La ligne de partage des eaux"... Depuis le temps que, de festivals en séminaires, notre ami belge disait tout son enthousiasme pour "Le plein pays", il fallait bien qu'il finisse par en rencontrer le réalisateur. Et c'est à Villedieu qu'aura lieu cette rencontre !... Nul doute que le samedi matin, ils auront beaucoup de choses à partager, à nous faire partager.

Fidèle à nouveau à notre rendez-vous, notre ami belge a rebondi tout naturellement sur la question du territoire en nous amenant deux films belges, "Il a plu sur le grand paysage" et "Mémoires", de Jean-Jacques Andrien.

"La mort du Dieu serpent" est le seul film qui ne se rattache pas à cette thématique. Parce que sa protagoniste, que nous suivons dans un pays qui n'est pas le sien, est exilée, coupée de sa famille, de sa culture.

Cette année, le visuel de l'affiche et de la plaquette a été réalisé par Alizée et Alexie, élèves de 4^{ème} à l'institut Saint-Joseph, avec leur professeur d'Arts plastiques, Madame Anne Savary. Merci à eux pour leur contribution.

Programme

Mardi 7 avril	20 h 45	La forme des îles	p.4
Mercredi 8 avril	18 h 00	Sud Eau Nord Déplacer	p.11
Mercredi 8 avril	20 h 45	Je vous écris par-delà les mers	p.5
Jeudi 9 avril	18 h 15	Territoire de la liberté	p.6
Jeudi 9 avril	20 h 45	La découverte ou l'ignorance, histoire de mes fantômes bretons	p.8
Vendredi 10 avril	18 h 15	Le plein pays	p.11
Vendredi 10 avril	20 h 45	Sud Eau Nord Déplacer	p.11
Samedi 11 avril	10 h 00	Rencontre avec Antoine Boutet et Patrick Leboutte	p.10
Samedi 11 avril	14 h 30	Territoire de la liberté	p.6
Samedi 11 avril	16 h 00	Pétersbourg notes sur la mélodie des choses	p.7
Samedi 11 avril	20 h 45	La mort du Dieu serpent	p.9
Dimanche 12 avril	10 h 00	La ligne de partage des eaux	p.13
Dimanche 12 avril	14 h 30	Il a plu sur le grand paysage	p.14
Dimanche 12 avril	17 h 00	Mémoires	p.14
Dimanche 12 avril	18 h 30	Pot de clôture	

Billetterie

Entrée tarif plein : 5 €

La carte d'abonnement habituelle reste valable.

Carte Pass festival : 25 €

(une entrée à toutes les séances)

Carte 4 entrées : 16 €

Membre de Génériques, réseau de diffusion de la ligue de l'enseignement de Basse-Normandie, l'association Villedieu-Cinéma fait vivre la salle de cinéma toute l'année, avec le soutien de l'Intercom du Bassin de Villedieu.



Villedieu-Cinéma - 14 rue des Costils

02 33 61 46 82

villedieu.cinema@orange.fr

www.villedieu-cinema.fr



LA FORME DES ÎLES

de Patrick Viret - 1 h 52

Mardi 7 avril 20 h 45 en présence du réalisateur

Il est des territoires qui font rêver, non pas qu'on les prenne pour des pays de cocagne mais par ce que leur existence constitue un défi à l'imagination.

C'est, pour Patrick Viret, le cas de Saint-Pierre-et-Miquelon, archipel français d'Amérique du Nord, au Sud de l'île canadienne de Terre-Neuve.

Si l'Archipel a parfois servi de prétexte, voire même de décor, à certaines productions cinématographiques, aucune ne s'y est jusqu'à présent véritablement intéressée au point d'offrir le premier rôle à ce minuscule territoire insulaire qui, depuis des siècles, s'obstine à être habité, à être français et... à être ignoré.

“La Forme des îles” est, à ce stade, le documentaire définitif sur Saint-Pierre et Miquelon : splendide dans ce qu'il donne à voir, préoccupé des questions essentielles qui touchent à toutes les époques de l'histoire de cet archipel. Il est issu d'une vraie fréquentation des lieux, visités en toutes saisons, et donne la parole à des voix fortes, rarement entendues.

C'est un peu l'équivalent de ce que fut “Le Crabe-Tambour” dans le domaine de la fiction.

Alexis Gloaguen

JE VOUS ÉCRIS PAR-DELÀ LES MERS

d'Olivier Horn - 1 h 28



Mercredi 8 avril

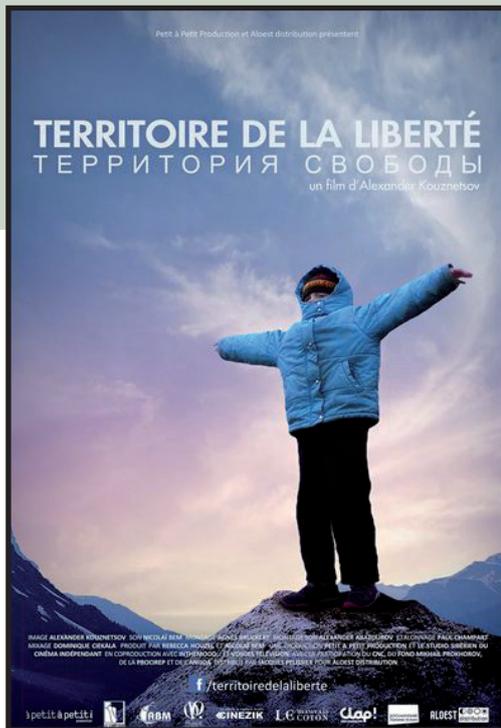
20 h 45

en présence du réalisateur

Jean-René Lemoine, dramaturge d'origine haïtienne vivant en France, revient sur sa terre natale, à Port-au-Prince, où sa mère a été sauvagement assassinée en 2002. Au cœur d'un pays dévasté, il part sur les traces de cette femme intransigeante, aimée et intègre, pour affronter l'horreur de sa mort. Sa quête le ramène à la violence endémique qui ravage le pays et l'entraîne dans un questionnement sur l'identité haïtienne. Et c'est avec les seules armes du théâtre qu'il tente de surmonter l'innommable.

Pour Jean-René Lemoine, l'enquête sur la mort de sa mère s'est lentement mais sûrement transformée en une quête. La quête de l'amour, la quête de l'identité, la quête sur la vie de cette femme qui en a inspiré plus d'un, la quête de la justice dans un pays où justice rime avec *rans*, la quête d'une réelle fraternité et par-dessus tout, j'ai eu l'impression tout au long du visionnement qu'il s'accrochait avec force à une panoplie de souvenirs; qu'il célébrait l'enterrement d'une nostalgie qui appartenait à cette femme vaillante portée à jamais disparue...

Jennifer S - Lounge Urbain



TERRITOIRE DE LA LIBERTÉ

d'Alexander Kouznetsov - 1 h 07

Jeudi 9 avril 18 h 15 - Samedi 11 avril 14 h 30

Cette ode à la liberté nous fait découvrir un monde inconnu, fascinant, celui d'une résistance joyeuse et têtue, dangereuse et festive. [François Bonini](#) - aVoir-aLire.com

Le film est de ceux qui rappellent que l'on peut faire beaucoup avec très peu. Ainsi apparaît de manière si profondément émouvante la liberté dans sa forme la plus invincible, tant elle est simple et spontanée, incarnée simultanément par les personnes filmées et par l'approche du cinéaste. [Adrien Mitterrand](#) - Critikat.com

Centré sur une bande de joyeux épicuriens, ce documentaire évigorant dévoile progressivement son statut de manifeste anti-Poutine en défendant coûte que coûte l'idée de résistance et de partage.

[Damien Leblanc](#) - Première

Loin de la grisaille et de l'agitation de la ville existe un autre territoire. Un territoire où se mêlent fête, escalade et nature sauvage. Un territoire où se réfugier, s'aventurer, vivre ensemble. Un territoire où l'on vit, où l'on respire ce qui en Russie n'a jamais existé : la liberté.

PÉTERSBOURG, NOTES SUR LA MÉLODIE DES CHOSES

de Charlie Rojo - 1 h 50



Samedi 11 avril - 16 h 00
en présence du réalisateur
et de Daniela de Felice, coproductrice

*De quelle étoffe sont faits les rêves ? Où s'en vont-ils s'échouer ?
On raconte que la ville fut déposée d'un bloc depuis les nuages.
Saint Pétersbourg. Les visages et les rêves.*

Voyage géographique et temporel, le film nous entraîne dans la cité russe au hasard des rencontres avec ses habitants. Dostoevski, la révolution, les appartements communautaires, le blocus, le Tsar, Shrek ou encore Poutine : ils nous racontent leur ville, une ville qui aura changé quatre fois de nom, soumise aux humeurs des hommes et aux caprices du temps.

Comment filmer « l'odeur de la tragédie » ? En suivant le fil des rues, les regards, la démarche un peu ralentie des passants, les places vides. Derrière les façades grandioses, les habitants racontent la vie dans les appartements communautaires, l'histoire de l'orchestre russe qui jouait tous les jours pendant le blocus pour narguer les Allemands. Ils parlent de la beauté et la mélancolie qui tisse leur quotidien : le cimetière des chevaux des tsars, les journées sans soleil, les nuits blanches en juin, la nostalgie de l'époque soviétique.

Elisabeth Segard – 37degrés-mag

Le film a bénéficié de l'aide au développement et à la production de documentaire de création de la Région Basse-Normandie en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée et en collaboration avec la Maison de l'Image Basse-Normandie

LA DÉCOUVERTE OU L'IGNORANCE HISTOIRE DE MES FANTÔMES BRETONS



**Prix du Documentaire Historique,
Les Rendez-vous de l'Histoire 2014**

Le film a bénéficié de l'aide au développement et à la production de documentaire de création de la Région Basse-Normandie en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée et en collaboration avec la Maison de l'Image Basse-Normandie.

de Vincent Jaglin - 1 h 40

Jeudi 9 avril 20 h 45 en présence du réalisateur

Enfant, passionné d'histoire, j'aimais à me déguiser en résistant. Mais un jour, on m'apprit qu'en 1944 mes grands oncles maternels Job et Pierre, fervents nationalistes bretons, s'étaient battus contre la Résistance au sein de la Formation Perrot, milice sous uniforme SS.

Après plusieurs années de recherche, je pars sur les traces de mes aïeux collaborateurs, de Bretagne jusqu'en Allemagne et en Irlande.

A travers ce road-movie d'investigation circulant de la petite à la grande Histoire, et l'improbable périple de Job et Pierre à travers l'Europe des années 40/50, ce film veut, au-delà de cette histoire familiale, comprendre les raisons de l'engagement de ces hommes, alors âgés d'à peine vingt ans.

LA MORT DU DIEU SERPENT

de **Damien Froidevaux**

1 h 42



Samedi 11 avril 20 h 45
en présence du réalisateur
(sous réserve)

Prix de la Semaine de la critique - Festival de Locarno

Ce film commence pour ainsi dire là où "Vol spécial" s'est arrêté. La réalité de la migration montre les dents: suite à une bagarre qui tourne mal, Koumba, vingt ans, est expulsée de France. Elle se retrouve au Sénégal, dans le village perdu de ses ancêtres. Entre hystérie, querelles et révolte, elle donne vie à un enfant et cherche sa voie parmi ses différentes cultures. Et son parcours s'avère

imprévisible, un attribut qui caractérise précisément ce long suivi cinématographique: le risque que sa protagoniste laisse tout tomber se ressent.

Pourtant, la fascinante métamorphose de Koumba se ressent aussi, lorsque son corps comme son caractère s'approprient des traits plus doux et harmonieux.

Une lueur d'espoir point à l'horizon...

Des lois aveugles ont projeté Koumba sur une frontière intenable, instable, «borderline».

Koumba, qui n'a aucun lieu pour s'en tenir, est venue m'habiter, avec sa sagesse et son désordre, la force de ses questions. [Marie Darieussecq](#)

LA TERRE, VUE D EN BAS : DIALOGUE AVEC ANTOINE BOUTET

Rencontre avec Antoine Boutet et Patrick Leboutte

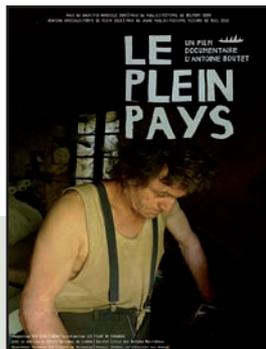
Régulièrement on nous propose de prendre de la hauteur, de regarder la terre vue du ciel, autrement dit du point de vue de la technologie, du pouvoir et des marchands : Google Map, "Home" et ses produits dérivés sont ainsi déclinés sur toutes les chaînes, évidemment labellisés par Yann-Arthus Bertrand, à savoir le même encodage numérique du monde, le même quadrillage satellitaire. De tout temps, le geste documentaire a contredit ses façons de faire, au très haut préférant l'ici-bas en demeurant les pieds dans la glaise, arpentant plus modestement la planète dans ses replis, là où l'ailleurs est d'abord ce qui manque dans les images dominantes, à l'écoute de ceux que d'ordinaire on n'entend pas, on ne voit pas : Flaherty, Rouch, Perrault, Kramer, Gheerbrant, Wang Bing appartiennent à cette lignée. A l'évidence, depuis "le plein Pays", Antoine Boutet prolonge cette histoire du cinéma, offrant aux sans noms de venir à notre rencontre. Dans ce film, Jean-Marie Massou, son unique personnage, nous apparaissait tel le dernier des hommes : et s'il était en fait le premier, démuné certes, mais singulièrement peuplé, réinventant au quotidien ce qui fonde l'espèce humaine : la marche, la parole et l'expérience artistique ? Entre "le moindre Geste" (Fernand Deligny) et "l'Homme sans nom" (Wang Bing), "le plein Pays" est l'exemple même d'un cinéma de filmeur, réalisé en solitaire dans son plus simple appareil : cinéma nu, cinéma povera, donnant envie de tout refonder. [Patrick Leboutte](#)

Samedi 11 avril 10 h 00

LE PLEIN PAYS

d'Antoine Boutet - 58 minutes

Vendredi 10 avril 18 h 15
en présence du réalisateur



Un homme vit reclus depuis trente ans dans une forêt en France. Il creuse en solitaire de profondes galeries souterraines qu'il orne de gravures archaïques. Elles doivent résister à la catastrophe planétaire annoncée et éclairer, par leurs messages clairvoyants, les futurs habitants.

Le film raconte cette expérience en marge de la société moderne, affectée par la misère humaine et la perte définitive d'un monde parfait.

La caméra (...) grave sur bande l'existence d'un homme fascinant, aux choix qui sembleront pour le commun des mortels confiner à une folie douce, mais instiller aux autres une autre idée de l'existence. [Sylvain Blanchard](#) - Brazil

Antoine Boutet nous restitue une présence au monde singulière (...)

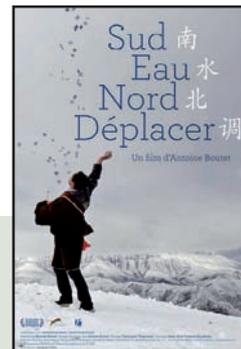
On n'avait pas entendu par elle langue imprécatrice depuis Antonin Artaud. [Nicolas Azalbert](#) - Cahiers du Cinéma

On est transporté dans une poésie éthérée, sans repères, sans commencement ni fin. [Vincent Ostria](#) - L'Humanité

SUD EAU NORD DÉPLACER

d'Antoine Boutet - 1 h 50

Mercredi 8 avril 18 h 00
Vendredi 10 avril 20 h 45 en présence du réalisateur



Le Nan Shui Bei Diao – Sud Eau Nord Déplacer – est le plus gros projet de transfert d'eau au monde, entre le sud et le nord de la Chine. Sur les traces de ce chantier national, le film dresse la cartographie mouvementée d'un territoire d'ingénieur où le ciment bat les plaines, les fleuves quittent leur lit, les déserts deviennent des forêts, où peu à peu des voix s'élèvent, réclamant justice et droit à la parole. Tandis que la matière se décompose et que les individus s'alarment, un paysage de science-fiction, contre-nature, se recompose.

Avec des plans d'une puissance à couper le souffle, le film enregistre paisiblement la démesure, montre de quelle brutalité l'entreprise relève, de quels bouleversements d'échelles elle s'accompagne. [Sophie Avon](#) - Sud Ouest

Un vrai joyau de cinéma (...). Un entrelacs de paysages lunaires, de rencontres soigneusement distillées entre mégalomanie officielle et dénonciation militante.

[Jacques Mandelbaum](#) - Le Monde

TERRITOIRES PARTAGÉS, LIEUX DU COMMUN.

Qu'évoque généralement la notion de "territoire", mise à toutes les sauces aujourd'hui, sinon d'abord l'idée d'un espace (géographique, politique, sentimental ou mental) supposé constituer un groupe humain, aussi réduit soit-il, que ses caractéristiques distingueraient de tous les autres ? En ce sens, pas de territoire sans frontières, délimitations ou balises, signes tangibles d'identification destinés à renforcer le sentiment d'une commune appartenance. Autrement dit, si le territoire est ce qui soude et réunit, il est aussi ce qui divise et sépare : en être ou pas, dehors ou dedans, ces questions lui sont congénitales.

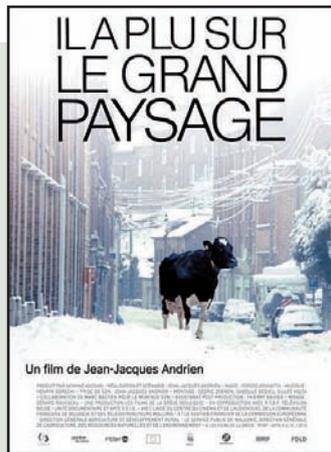
Paradoxalement, nous vivons depuis 30 ans sous l'emprise de tendances lourdes - globalisation des échanges, tyrannie planétaire du marché - dont les actions conjuguées tendent précisément à disloquer les anciennes entités, territoriales ou symboliques. Ainsi s'est imposée à nous la vision d'un monde unique, unifié à défaut d'être pacifié, nouvelle donne obligeant à reposer autrement la question. A la certitude de certains d'être désormais tous du même monde répond de fait l'aspiration des autres à de "micro-mondes" protégés : logique du global contre repli sur le local où le territoire n'est "un" que dans l'imaginaire de la peur, la fiction d'un monde découpé en entités distinctes et cloisonnées. D'un côté "le monde est un", de l'autre "à chacun son monde", comme l'écrit joliment Jean-François Chevrier, philosophe des pratiques artistiques; d'un côté la dilution, de l'autre l'enfermement. Entre les deux, l'opposition n'est pourtant qu'apparente tant ce qui s'y joue est probablement du même ordre : fabrique planétaire du même ou construction locale du semblable (communautarisme, tribalisme, guerre civile, consanguinité). Échapper à cette alternative revient à penser la question du territoire autrement qu'en termes de séparation ou de glissement de l'identité vers l'identité, ce que le meilleur du cinéma documentaire a compris depuis longtemps, lui préférant la notion de "lieux" : lieux dits, lieux parlés, lieux communs, envisageant au contraire la question sous l'angle de la coprésence, de l'ouverture à l'autre, de l'échange - ce qui circule entre les singularités, ce qui se transforme dans la rencontre, ce qui sans jamais les annuler réduit écarts, différences et distances. Autrement dit, penser le territoire comme promesse d'espaces communs, toujours à construire et forcément mouvants, lieux des uns comme des autres, librement associés, ne serait-ce que pour un temps. Ceux qui ont vu "le plein Pays" reconnaîtront dans ces lignes le cinéma d'Antoine Boutet, invité de cette nouvelle édition du festival de Villedieu, osant comme lui une pensée du voisinage, avec le proche, avec le lointain, avec l'ici, avec l'ailleurs, simultanément, parce qu'il n'y a qu'un seul monde et que l'expérience artistique est encore la meilleure façon de l'habiter. Penser le territoire reviendrait alors à penser non le semblable, mais le commun, en dépit des cartes, des cadastres et des affiliations. [Patrick Leboutte](#)

IL A PLU SUR LE GRAND PAYSAGE

de Jean-Jacques Andrien - 1 h 48

Dimanche 12 avril 14 h 30

Au travers de la lutte des agriculteurs de l'est de la Belgique pour leur survie, "Il a plu sur le grand paysage" formule un poème cinématographique sur la Culture paysanne aujourd'hui menacée de disparition... Neuf agriculteurs nous disent ce qu'ils ont sur le cœur....



Ce beau film est tout à l'image de ses « héros », discrets et jamais plaintifs, bien décidés à se battre (...) À la fois concret dans les problèmes évoqués et d'une humanité vibrante, Il a plu sur le grand paysage, film grave et limpide, mérite d'être découvert.

Arnaud Schwartz - La Croix

Des hommes, des femmes élevés avec amour aux chants de la terre, réduits à survivre au jour le jour. Andrien écoute leur désarroi et leur colère.

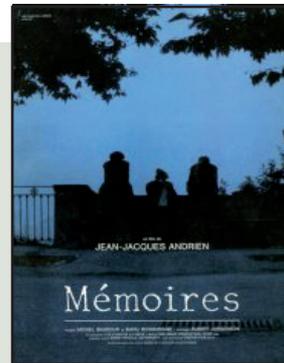
Sandra Benedetti - L'Express

MÉMOIRES

de Jean-Jacques Andrien - 55 minutes

Dimanche 12 avril 17 h 00

Fouron-le-Comte, un des six villages légalement annexés à une région flamande, mais francophones de choix. Le dimanche 20 mai 1979, une manifestation de nationalistes flamands a été annoncée pour l'après-midi. Des gendarmes à cheval rappellent que depuis près de vingt ans, la région vit en état de siège. Violations de domiciles, attitude partisane de la gendarmerie, arrestations arbitraires de francophones, tels seront les incidents de la journée, qui détermineront un des porte-paroles des villageois à rencontrer le roi des Belges.



Sur le vif et dans l'impondérable mouvance d'une conscience collective : telle est la double approche de Mémoires, ce beau film de Jean-Jacques Andrien qui, captant un petit morceau de vérité sur un moment historique mineur, réussit à nous faire entrer en réflexion, voire en connivence.

Andrée Gérard - La revue nouvelle

ATOL - Bouchaudon opticiens

AXA ASSURANCES - Jocelyn Guillemette

Bar - Tabac - LE GAMBETTA - Relais colis Pickup

Bijouterie - Horlogerie TABARD

Boucherie et Charcuterie BOISSET

BROOKLYN'S - Sandwicherie

CARESSES ET BEAUTÉ - Toilettage chiens et chats

DÉCO'RIÉLIE - Décoration- Linge de maison et petits meubles

DÉLICES DE CAMPAGNE

FILAO - Prêt-à-porter féminin

JEAN BENOÎT Fleuriste

L'AGORA - Bar - Crêperie - Grill

L'ANGÉLUS - Fruits et légumes - Epicerie fine - Vins

L'ARMOIRE DE MIMI - Dépôt vente

L'ÉPI D'AIRAIN - Boulangerie - Pâtisserie Javalet

L'ESCAPADE - Presse - Papeterie - Maroquinerie - Cadeaux

LEBEDEL AUTOMOBILES - Agent Peugeot

LE CENTRE BAR - Brasserie - Tabac - Loto

LE FOURNIL DES SOURDINS - Boulangerie

LE PUSSOIR... Brasserie - Spécialité tartines

PASCALINE - Lingerie - Bonneterie

PATCHOULI

Vêtements et chaussures pour enfants, juniors et femmes

PC MANIA - Magasin informatique

Presse - LIBRAIRIE DES CHEVALIERS

Pressing AUTIN

Snack Bar - LA TERRASSE

SOCIÉTÉ NOUVELLE LEBEHOT - Quincaillerie Droguerie

TENDANCES COIFFURE - Masculin / Féminin

TENDANCES - Mercerie

VBA Boucherie - Charcuterie - Plats cuisinés

BOUDET SÉBASTIEN - Electricien (La Colombe)

SARL LAURENT LERENARD - Mécanique Agricole
(Landelles et Coupigny)

SARL THÉBAULT DIDIER - Mécanique Générale
(La Colombe)



IMPRIMERIE
renouvin

Z.I. Les Vallées - 50800 VILLEDIEU-LES-POÊLES

Tél. 02 33 51 30 95

sarl.renouvin@wanadoo.fr - www.imprimerie-renouvin.com

NOS BONNES ADRESSES...

1. LE MOULIN A CAFE
- Bistrot / Snack / 19h30
non-stop / usque à 0233610339

2. LA COUR DU PARADIS
- Epicerie / fleur
0233505466

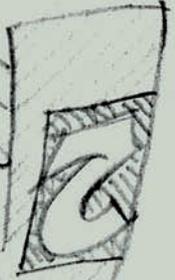
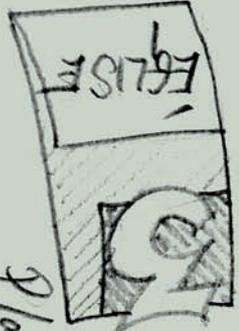
3. LE SAINT-HUBERT
- Pizzeria
0233572429

4. LA CUISINE DE LEONIE
- Croquants, brioches
0233610794

Rue du D. Harard

Place de la République

MARIE



GINEM A

